46.

365.

LES

METAMORPHOSES

DE

LA FRANCE,

EPITRE

A DOM BRUSELLES,

Occupé à embellir sa Forteresse.



A GAND,

M. DCC. XLV.



LES METAMORPHOSES DE LA FRANCE,

EPITRE A DOM BRUSELLES,

Occupé à embellir sa Forteresse.

Très-révérend & plus aimable Pere,
Lorsqu'embrasés d'une fureur guerriere,
Et des combats affrontant les hazards,
Pour célébrer un Roy dont la victoire
Va de ce Siécle éterniser l'histoire,
Nos fiers Rimeurs ont bloqué cent remparts ;
Vous avez sçû par des routes nouvelles,

Sans emprunter l'appui des doctes Sœurs,
Faire chérir ſes vertus immortelles,
Et de ſon régne annoncer les douceurs.
Pour quel projet, dans quelle ſage vuë
A-t-on jadis porté juſqu'à la nuë
Les larges flancs de cette vaſte tour
Où vous avez, dans un loiſir utile,
Sçû raſſembler, ſous un abri tranquile,
La troupe aimable & la brillante Cour
Des Jeux, des Arts, de Pomone & de Flore ?
C'étoit afin de pouvoir, quelque jour,
Mettre à couvert des excès, des outrages
Nos beaux vallons, nos riches paturages,
Et maintenir la paix de nos climats ;
Ce roc affreux qu'ont embelli les charmes,
Aux environs répandant les allarmes,
Faiſoit pleuvoir les feux & le trépas :
Or ayant ſçû par nouvelles certaines,
Tous les exploits de ce Héros fameux,
Dont parleront les fils de nos neveux ;
Ayant appris qu'en moins de deux ſemaines
Ypre & Menin ſont tombés ſous ſes coups,
Inſtruit depuis de la défaite entiére
Du fier Hongrois, qui filant en arriére,
Se voit contraint d'aller planter des choux ;

5

Voyant qu'enfin les Belges infidéles
Ont pris la fuite, ou ſont à ſes genoux,
Vous avez crû que tours & citadelles
Ne ſervoient plus qu'à nicher les hiboux,
Donnant l'exemple au reſte de la France
De ce vieux Fort, épouvantail d'oiſeaux;
Vous avez fait un Jardin de plaiſance
Où ſont Tilleuls, Lauriers, Jaſmins, Ormeaux;
Votre induſtrie, au trône de la Guerre
A tranſplanté le trône des plaiſirs;
Où les Enfers vomiſſoient le Tonnerre,
Un ciel nouveau ſourit aux doux Zéphirs;
Aux cris plaintifs des filles expirantes
Qu'on arrachoit à leurs meres ſanglantes
A ſuccedé le murmure flatteur
D'une Nayade abondante & facile
Qui promenant ſon eau pure & docile,
Semble appeller le ſommeil enchanteur;
Où l'on voyoit la pique menaçante,
Les javelots, la lance étincelante;
Où l'on voyoit flotter les Eſcadrons;
L'œillet, le Lys, & la jeune Tulippe
Auſſi brillants que Céſar & Philippe,
Le caſque en tête, enrichis d'Ecuſſons,
Viennent ranger leurs nombreux bataillons;

370

Les mers de ſang où ſe plongeoit la guerre,
D'un noir glacis n'y couvrent plus la terre;
De l'arroſoir mille flots jailliſſans,
Donnent la vie aux rameaux floriſſans
Du Chevrefeuil, de l'If & du Lierre;
Enfin au lieu de ces globes d'airain,
Des Baſilics, Fauconneaux, Serpentines,
Paſſevolants, Spirolles, Coulevrines,
Que, conjuré contre le genre humain,
Et de la terre avançant les ruines,
L'Enfer jaloux fabriqua dans ſon ſein;
Une lunette étend & dévelope
Les longs canaux d'un profond Teleſcope,
Qui meſurant tous les Orbes divers,
Dans ce Jardin raſſemble l'Univers:
Ainſi d'un roc, d'un donjon déteſtable,
Vos ſoins ont fait un pourpris délectable.
Sous la fraîcheur de vos riants berceaux,
Et ſur l'émail qui borde vos ruiſſeaux,
Réuniſſez les Vertus & les Graces
Qu'Anacréon, Sapho, Chaulieu, Rouſſeau,
Moliére, Horace, Ovide & du Cerceau
Suivis des jeux, y viennent ſur les traces
De Boſſuet, la Bruiere, Addiſſon,
De Malebranche, Abbadie & Newton;
Que quelquefois cette Lyre enfantine

371

Qui de l'Amour empruntant les doux ſons,
A pour fléchir l'Iris la plus mutine,
De l'Art d'aimer, dévoilé les leçons, (1)
Y puiſſe auſſi, toujours ſage & badine,
A vos jets d'eau mêler quelques ſoupirs,
Et, ſupplantant les plus tendres Zéphirs,
De quelque fleur faire ſon Héroïne;
Mais gardez-vous d'admettre en ce Caſtel
Les yeux hagards, l'air faux, l'ennui mortel,
De ces Cagots, à douces périodes,
Sages par force & Cenſeurs incommodes:
Banniſſez-en tous Rimeurs compaſſés
Qui trop déſerts & ſots par ſuffiſance,
Sur de grands mots toujours échalaſſés,
Dans leurs écrits couſus, rapetaſſés,
Froids Orateurs, ignorent cette aiſance,
Ce ſentiment, cette facilité,
Ces tons du cœur, cette grace ingénuë,
Dont les Buſſy ont jadis hérité
De quelque Muſe au Parnaſſe inconnuë;
Qu'on reçoive avec empreſſement
Tout ce qui vient ſous le nom d'enjoument,
Là dans le ſein de la volupté pure
Loin des boulets, entouré de vos fleurs,
Amis du goût, du vrai, de la droiture,
Fuyant le vice en ſuivant la nature,
Sans préjugé, ſans ſoins, ſans erreurs,
Sous vos ormeaux, nous relirons les faſtes
Où de LOUIS revivent les Ayeux,

(1) Le nouveau Poëme de l'Art d'aimer, en 4. Chants.

8

Nous y verrons malgré leurs projets vaſtes,
Leurs longs ſuccès, & leurs faits glorieux,
Que de leurs fils la vertu plus durable
Au ſeul Henry peut être comparable ;
Enfin portants notre encens juſqu'aux Cieux,
Nous avouerons, dans une paix profonde,
Que quand les Dieux voudront donner au monde
De ces Héros, tel que Harcourt, Biron,
Boufflers, Croiſſy, Soubiſe, Daubeterre,
Guerchy, Daumont, Luxembourg, Langeron,
Tels que Turenne, Argenſon & Tonnerre ;
Tels que Graſſin & le fameux Saxon
Et Richelieu, ces foudres de la Guerre,
Il ne faudra pour ſauver les éclats,
Ni Forts, ni Tours ; mais LOUIS & leurs bras.

EPIGRAMME

SUR LA PRISE DE GAND.

CErtain Auteur vanté par ſon renom, (1)
Diſoit que femme & Cité qu'on aſſiége
Se remparoient & crioient d'abord non,
Et puis tomboient galamment dans le piége ;
Monſieur l'Auteur votre comparaiſon
N'eſt aujourd'hui que phraſes inciviles
Amours mutins ſont encor de ſaiſon,
Sans dire gare on prend d'abord les Villes.

(1) Renard, Folies amoureuſes.

Par Monſieur G **